

***ANALYSE HISTORIQUE DE LA PLACE DES MONUMENTS DANS LA
RESTITUTION DE L'HISTOIRE DU CAMEROUN***

Paul ANIMBOM N., FIDESSOU Sylvestre, & TELE DJOSSEU Landry
Department of Performing and Visual Arts / The University of Bamenda

Résumé

Le récit du passé consiste à analyser les événements pour relater et contextualiser ce qui a été. Le présent travail se propose de reconstituer à travers les œuvres matérielles notamment les monuments, l'histoire du Cameroun. Les monuments sont destinés à graver dans la pierre, le bois, le béton et aujourd'hui l'acier et autres technologies nouvelles, les personnes et les événements qui ont façonné l'histoire commune d'une société. Cependant, ce qui tient lieu d'histoire n'est toujours ce qui constitue le passé, elle est une reconstruction toujours problématique et incomplète. Le passé est plus évasif et profond que les seules restitution et représentation ne peuvent le restaurer dans sa totalité. Cet article a pour but de situer la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun. Il en ressort que les valeurs culturelles et sociopolitiques que le monument représente aujourd'hui dans notre société est en perpétuelle métamorphose.

Mots clés : *Cameroun, monument, histoire, lieux de mémoire, traces, restitution*

Introduction

Le territoire qui deviendra Cameroun est une vaste région habitée par des populations éparses bien avant la colonisation. L'architecture produite pendant des siècles reste une mémoire considérable pour comprendre le passé des sociétés humaines et leurs rapports les unes aux autres. Elle suit la courbe de l'évolution de l'espèce humaine à travers les époques et constitue un élément fondamental pour la saisie des civilisations anciennes et actuelles (Chétima, 2007). Sous les effets des migrations et des conquêtes diverses par les explorateurs européens (Allemands, Français et Anglais) où le pays a été administré sous mandat de la Société Des Nations (SDN) et sous tutelle de l'Organisation des Nations Unies (ONU), le Cameroun aujourd'hui indépendant a été le centre et l'épicentre des hommes bâtisseurs. Les allemands après avoir gouverné le Cameroun près de 30 ans se sont vus obligés de quitter le pays de manière précipitée du fait de leur échec lors de la Première Guerre Mondiale (1914-1918). Ainsi, ils sont très vite remplacés par la France et la Grande-Bretagne d'où la disparition de nombreuses archives au Cameroun. La France dans son processus de dégermanisation va détruire et réaménager certains édifices pouvant élucider la période de protectorat au Cameroun. Du bois à la pierre et l'ivoire en

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

passant par le béton et autres matériaux divers, d'abord les habitants du Cameroun, ensuite Européens et colonisateur ont marqué leur passage dans le temps et l'espace. Ils ont laissé des œuvres de mémoire qui permettent au contemporain, de se rappeler des faits, des signes, des personnes ou des événements qui ont contribué à façonner notre société. Le présent travail propose de reconstituer l'histoire du Cameroun, en suivant les traces de ces œuvres mémorielles qui constituent un trésor intangible du patrimoine camerounais. Il sera également question de porter un regard critique sur les conditions de la construction et de la gestion des monuments dans le terroir.

1. Le monument : une fenêtre ouverte sur le passé

Les monuments sont des œuvres de sculpture ou d'architecture, destinés à conserver la mémoire d'une personne, d'un événement. Ils sont créés de la main de l'homme et édifiés dans le but précis de conserver toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures le souvenir d'une œuvre, d'une époque ou d'une mémoire collective. Ils sont semblables à des livres ouverts qui racontent des récits passés et même actuels, leur but est bien de susciter plutôt une réflexion, de fixer l'attention ou de donner aux sentiments une couleur pieuse. Pour Françoise Choay (2009), le monument travaille et mobilise la mémoire par la médiation de l'affectivité, de façon à rappeler le passé en le faisant vibrer à la manière du présent. Ce passé contribue à maintenir et à préserver l'identité d'une communauté ethnique, culturelle ou politique. Le monument assure, rassure, tranquillise en conjurant l'être du présent. Consacré au souvenir d'un être ou d'un fait historique, il est en rapport avec ce qu'il commémore, il doit pouvoir être vu de tous, c'est ce qui détermine souvent son emplacement sur un lieu mémorable. Ces dimensions sont gigantesques car il doit dépasser les limites de son époque pour subsister malgré les changements climatiques et socio-politique à son histoire. Il doit durer le plus longtemps possible. L'écrivain Robert Musil dans ses travaux sur la présence des monuments dans notre environnement démontre que :

Le but de la plupart de ces monuments ordinaires est bien de susciter plutôt une réflexion, de fixer l'attention ou de donner aux sentiments une couleur pieuse, parce qu'on suppose qu'ils en ont besoin ; et ce but principal ils le manquent... immanquablement. Ils effarouchent précisément ce qu'ils sont censés attirer. On ne devrait pas dire que nous ne les remarquons pas ; plutôt qu'ils se « démarquent », qu'ils se dérobent à nos sens : qualité chez eux, toute active encline presque aux voies de fait ! (Musil (1965 : 79)

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

Commémorer relève non pas de la raison mais des émotions, de l'affectif. Se remémorer peut-être une démarche personnelle ou collective visant à structurer une personnalité ou un tissu social et qui fournit une identité à une collectivité, notamment quand cette identité ou unité semble menacée. Le cas du Cameroun en est un exemple certain. Commémorer c'est aussi raccourcir, déformer, reconstituer, occulter partiellement. Figurer le passé, c'est transmettre aux générations futures, pour tenter de combattre l'oubli, pour lutter contre l'accélération de l'histoire et la surabondance d'informations. La mémoire est importante pour s'inscrire dans la filiation du temps, dans la durée, dans l'histoire, pour partager le même vécu, les mêmes valeurs et les mêmes opinions. Chaque génération se définit par une idéologie, une histoire et une façon de faire, la plupart des grandes villes dans le monde ont fait des monuments leurs repères géographiques et culturels c'est ce qui explique le fait que :

Depuis la naissance de l'urbanité et des sociétés organisées en civilisations et non plus en tribus, les villes ont bâti leur fonctionnement, leur réputation, leur rayonnement sur l'accumulation de monuments bien plus que sur une programmation d'urbanisme. Chaque génération a ajouté sa strate d'édifices et de statues qui témoignaient de l'ancienneté et donc de la réussite de la cité. (Mabille, 1997 : 52).

On peut comprendre dans cette objectivité, la métamorphose des matériaux qui ont subi au fil des ans des transformations inédites. Du bois à la pierre, du fer au ciment, du bronze au verre, de la récupération aux divers matériaux hétéroclites, et aujourd'hui avec l'inclusion de la technologie et des nouveaux médias, le monument retrace en un mot, l'histoire de l'humanité. Qu'on le retrouve en sculpture ou en architecture, c'est un livre ouvert qui porte témoignage des histoires vécues à la génération actuelle.

Notons par ailleurs que l'idée qu'un monument représente une pérennité culturelle n'est pas neuve. Cette notion remonte à la période de la préhistoire, dans les lieux de cultes avec des éléments tels que les mégalithes, les dolmens et Stonehenge mais, l'Egypte reste la première civilisation à avoir accordé une importance remarquable à ces œuvres commémoratives. Les pyramides, statues et obélisques sont des témoins d'une importante production des artistes de cette époque. Après les mausolées et les temples de l'époque gréco-romaine, l'avènement du christianisme a provoqué l'abandon des cultes antiques pour développer des gigantesques constructions d'églises, monastères et basiliques à la gloire de Dieu. Ce n'est qu'à la fin du moyen âge, que l'on a assisté à une nouvelle dynamique des formes monumentales à la fois symbolistes, allégoriques et réalistes.

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

Depuis le début du XX^{ème} siècle, la notion de monument a connu de mutations diverses. Aujourd'hui, elle n'est plus seulement concentrée sur les réalisations plastiques de l'homme, elle qualifie tout objet qui atteste l'existence, la réalité de quelque chose et qui peut servir de témoignage comme une langue, une littérature, une peinture ou une montagne (Dinkel, 1997). C'est dans cet objectif que nous voulons restituer l'histoire du Cameroun non à travers des récits ou des témoignages, mais en s'appuyant sur des monuments et la place qu'ils occupent dans l'historiographie du pays.

Les monuments sont importants, car ils permettent au monde contemporain de se rappeler des personnes ou des événements qui ont contribué à façonner la société ; ils donnent la chance de se souvenir d'une personne d'une autre époque dans un contexte différent. Les lieux et les biens patrimoniaux enrichissent la vie des camerounais en leur permettant de vivre en symbiose avec le paysage, la collectivité, le passé et les expériences vécues. Les mémoriaux et autres formes patrimoniales sont créés dans un contexte sociopolitique où la culture, le lieu, la classe, le pouvoir, la religion, le genre et éventuellement l'orientation sexuelle influencent ce qui est considéré comme valant la peine d'être préservé en héritage. Ils constituent des ouvrages architecturaux ou de sculptures, ils s'inscrivent dans une problématique mémorielle qui participe à la mise en mémoire des événements essentiels qui tracent la vie des individus. Les monuments participent ainsi à la construction et la préservation de la mémoire collective d'une communauté en fixant et en conservant de manière durable les principales traces d'un peuple d'une culture. Ils fixent durablement le souvenir, et contribuent ainsi à la préservation, à la transmission et à la valorisation de la mémoire collective d'une communauté, d'un pays. On peut donc dire que les monuments ont une forte valeur remémorative qui permet de rappeler un fait et en perpétuer le souvenir. Ils portent et incarnent ainsi un ensemble de traces qui font sens. Ces traces peuvent être de l'ordre physique, intellectuel, ou social. En tant qu'objets physiques, ils ont une forme matérielle visible et lisible qui porte une mémoire. En tant qu'objets intellectuels, ils sont vus comme un signe porteur de sens et doté d'une intentionnalité. En tant qu'objets sociaux, ils ont un statut social en ce sens qu'ils sont érigés pour perpétuer un souvenir.

En se basant sur ces éléments indispensables, qui constituent la raison d'être du monument, on comprend pourquoi, loin d'être des simples d'objets de décoration et

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

d'embellissement de l'espace public ou privé, certaines sculptures, certains palais, certains ponts ou même certains éléments naturels sont porteurs de sens et d'émotions. Ils sont témoins d'activités passées et présentes qui définissent la raison d'être de notre existence. Ces œuvres physiques et matérielles qui quelques fois surpassent les épopées du temps sont des mémoires vivantes qui accompagnent l'homme dans son existence quotidienne, les monuments que l'on retrouve au Cameroun sont une réalité parmi tant d'autres. Il existe au Cameroun des œuvres de mémoires qui ont été témoins de l'histoire de ce pays aussi bien avant, pendant et après la colonisation. Ces artefacts du temps se sont constitués au fur et à mesure que le Cameroun s'est transformé à partir de simples groupes ethniques, à la formation d'un État-nation. Mais avant de restituer l'histoire du Cameroun calquée à la base sur la place des monuments, il nous semble impératif de présenter de prime abord une brève histoire de l'évolution de ce pays.

2. Background de l'histoire du Cameroun

De Rio dos Camaroes à Cameroun, l'histoire de ce modeste État du creux de la vallée du golfe de Guinée, situé à la charnière de l'Afrique occidentale et de l'Afrique centrale, plonge ses racines loin au-delà des expéditions des navigateurs et marchands européens.

- Le Cameroun à l'origine

Vers 500 av. J.-C. L'explorateur Hanno de Carthage en Afrique du Nord (Tunisie) est le premier étranger qui rapporte avoir vu le Mont Cameroun, appelé dans le temps « Char des dieux ». À cette époque, les premiers groupes ethniques qui occupent ce territoire sont les pygmées, ceux-ci sont forcés de s'enfoncer peu à peu dans la forêt quand arrivent les premières tribus bantoues en provenance du Nigeria actuelle, remarquables par leur caractère naturels. Au cours des siècles suivants, se poursuit l'invasion de la région, la culture de Sao se développe dans la région au sud du lac Tchad et plus de 150 groupes ethniques différents habitent le Cameroun. Aujourd'hui, il y a environ 250 groupes différents (Mveng, 1983).

- Origine du nom Cameroun

Après la constitution de plusieurs groupes ethniques dans toute la région qui deviendra Cameroun, arrive en 1472, la première expédition étrangère menée par l'explorateur portugais Fernando Po. De lui, viendra le nom Cameroun qui dérive de l'appellation « Rio

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

dos Camaroes » c'est-à-dire, rivière des crevettes, découvertes dans les baies du fleuve wouri. Après ce premier voyage, de nombreuses autres expéditions accosteront aux larges côtes du wouri, faisant de ce lieu, un site mémoriel dans l'histoire du Cameroun. Un commerce marchand florissant débutera à la fin du XV^{ème} siècle, des transactions sont conclues avec des négociants d'Angleterre, des Pays-Bas, de France et d'Allemagne (Ossah, 2006). Les chefs locaux servent d'intermédiaires entre les Européens et les tribus de l'arrière-pays qui ont quelque chose à vendre. Au départ il s'agissait de l'ivoire, du cuivre, des pierres précieuses, etc. et plus tard des esclaves contre des tissus, de l'alcool, du sel et des produits métalliques qu'apportaient les européens. Le mot Camaroes connut des traductions successives, les Allemands le traduisant par Kamerun et les Français par Cameroun. Ce nom fut utilisé pour désigner au départ rien que la ville de Douala, avant d'être étendu à tout le pays.

- Le Cameroun précolonial

Plusieurs peuples qui entretenaient des relations bilatérales entre eux occupaient déjà le Cameroun avant l'arrivée des portugais. De la côte atlantique jusqu'aux abords du lac Tchad, une multitude de peuple vivaient sur ce territoire et chacun avait son organisation propre. Selon Joseph Owona (2015), ce territoire offrait une gamme variée de paysages naturels, une grande diversité humaine et une large palette d'activités économiques, culturelles, politiques et religieuses. Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, on distinguait deux sortes d'organisation politique et sociale : les états centralisés qui avaient à leur tête des chefs puissants à l'instar des Lamidats dans le Nord et des chefferies Bamiléke dans le Grand Ouest ; les structures politiques acéphales dans la partie côtière et interne du pays. De manière générale, le Cameroun précoloniale a abrité de grandes civilisations qui ont laissé à la postérité des œuvres mémorables et le souvenir d'un passé glorieux à travers la production d'œuvres matérielles et immatérielles remarquables. On note par exemple la civilisation Sao, connue pour ses urnes funéraires de grande taille, ses statuettes humaines et animales en terre cuite, ses poteries et plus tardivement, ses objets en bronze qui s'est épanouie dans la région périphérique du lac Tchad de 1000 av. J.C. à 1400 ap. J.C. (Mveng, 1983). De même que l'empire Kanem Bornou et les principautés Kotoko qui ont imposé leur souveraineté dans la partie septentrionale pendant de nombreuses décennies grâce au travail du fer, de la métallurgie et une architecture notable. Les

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

royaumes Bamoun et Bamiléké dans la partie occidentale ont développé des sculptures architecturales monumentales. Les peuples Fangs qui occupent en majorité la partie interne et côtière du pays se sont illustrés par la production d'une statuaire notoire, qui jusqu'aujourd'hui, continue de porter témoignage de la maîtrise de la faune et de la forêt que ceux-ci ont démontré pendant plus de deux siècles (Harter, 1986).

- Le Cameroun colonial

La période Coloniale au Cameroun commence avec les explorateurs. On distingue trois grandes puissances qui se battent dans la région notamment les Anglais, les Français et les Allemands. Les Allemands sont les premiers à avoir entamé une réelle pénétration dans le pays. Mais la colonisation du Cameroun commence véritablement avec la signature en 1884 des deux traités Germano-Douala entre les chefs douala et les explorateurs Allemands (Owona, 1973). Par ces traités, les Allemands se sont offert un droit de souveraineté sur le Kamerun. Ils s'installèrent d'abord à Douala où ils ouvrirent des entreprises tout en assurant la paix. À partir de cette ville, ils occupèrent progressivement l'intérieur du territoire. Le protectorat Allemand s'étendait alors du lac Tchad au nord, aux rives de la Sangha au sud-est. Malgré la résistance de nombreuses tribus durant la conquête de l'arrière-pays, et des rebellions diverses, les Allemands sont les premiers à avoir donné une limite géographique au territoire camerounais, synonyme de la mise en place des structures constitutives de l'État du Cameroun. Il s'agit essentiellement de la fixation des frontières du « Kamerun » et de la création d'unités administratives (Ngoh, 1996).

L'œuvre Allemande au Cameroun est grande. Dans le but d'asseoir leur domination politique et économique, les Allemands ont réalisé de nombreuses infrastructures (routes, ponts, chemin de fer, ports de commerce, châteaux, etc.) pour faciliter le transport des marchandises, et la coordination des différents chantiers du pays. Aujourd'hui, ces œuvres sont considérées comme des monuments qui retracent les pas de cette colonisation.

La colonisation de L'Allemagne s'arrête en 1916 au cours de la première guerre mondiale. Le Cameroun est conquis par les forces Franco-Britanniques et les Allemands quittent le Cameroun. Dès la fin de la guerre mondiale en 1919, le pays est placé sous mandat de la Société des Nations, administré par la France et la Grande Bretagne qui prennent

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

respectivement la partie orientale et la partie occidentale (Eyelom, 2007). Avec le déclenchement de la deuxième guerre mondiale en 1939, et la création du Conseil de Tutelle de l'ONU à la fin de la guerre en 1945, le Cameroun passe du statut de territoire sous mandat à celui de territoire sous tutelle. La domination française et anglaise au Cameroun n'a pas beaucoup profité aux indigents car, comme à la période des Allemands, les infrastructures réalisées ont été destinées non pas à servir le territoire, mais les intérêts des colonisateurs. Les nouveaux colonisateurs ont même d'abord détruit une importante partie d'œuvres allemandes, afin de démontrer leur hostilité envers toutes les populations germanophiles (Essono, 2016). Ceci a causé une sérieuse entrave dans la reconstitution exacte de plusieurs témoins du colonialisme à travers certaines infrastructures léguées, aujourd'hui synonyme de monuments. La production d'œuvres matérielles au Cameroun au cours de la domination étrangère a été très effective. Qu'il s'agisse des ponts, des routes, des palais, des maisons de commerce, des ports fluviaux et aéroports et même des monuments sculpturaux, l'héritage est présent mais, il reste à reconstituer l'impact et l'intérêt de ces investissements.

- Le Cameroun, de l'indépendance à nos jours

Le Cameroun Oriental devient indépendant le 1er janvier 1960 et prend le nom de République du Cameroun. A la suite de nombreux plébiscites, le 1er octobre 1961, le Southern Cameroon se joint au Cameroun francophone pour former la République Fédérale du Cameroun regroupant la République du Cameroun, anciennement sous tutelle Française, et le Cameroun méridional, anciennement sous tutelle britannique (Ngoh, 1996). En 1972, le "oui" en faveur d'une "République Unie du Cameroun" l'emporte à 99,97% à l'issue d'un référendum, signant la fin du fédéralisme. Depuis le 4 Février 1984, le pays a pris le nom de République du Cameroun à la faveur d'une révision de la constitution adoptée par l'Assemblée Nationale.

L'évolution du Cameroun après son indépendance est marquée par un redressement politique, économique et culturel très tumultueux. Malgré ces nombreuses difficultés, le pays a connu une émergence considérable jusqu'à nos jours. Membre de la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale (C.E.M.A.C.) qui s'est substituée en 1994 à l'Union Douanière et Économique d'Afrique Centrale (U.D.E.A.C.) créée en 1964, le Cameroun est l'État le plus peuplé et dont l'économie est la plus diversifiée de cette sous-

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

région. Cela se justifie par la qualité des infrastructures et des conditions sociales de la population. Au lendemain de l'indépendance, de nombreux ouvrages ont été construits. Dans un souci d'unité, le pays s'est lancé dans une grande campagne d'intégration culturelle et sociale compte tenu de la diversité de sa population. De nombreux édifices et monuments témoignent de l'évolution progressive du Cameroun depuis l'avènement de l'État-nation. Aujourd'hui, celui-ci fait face à de nombreuses crises sociales aussi bien dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest qu'à l'extrême-Nord du pays.

Ayant fait recours aux sources documentaires pour présenter ce bref rappel historique de l'évolution du Cameroun, il est dès à présent nécessaire de restituer cette histoire en se basant sur les éléments d'architecture, de sculpture faits de la main de l'homme ou de la nature dignes de mémoire.

3. L'histoire du Cameroun à travers les monuments

Cette restitution de l'histoire du Cameroun ne s'appuiera pas sur les archives et les récits, elle consistera à faire parler les monuments et lieux de mémoire qui ont été témoins ou ont contribué à la mise en place du Cameroun depuis son origine à nos jours. Cette étude s'appuie sur la notion du monument développé depuis le XX^{ème} siècle qui, comme l'explique René Dinkel (1997) a connu des métamorphoses diverses aujourd'hui, elle n'est plus seulement concentrée sur les réalisations plastiques de l'homme, elle qualifie tout objet qui atteste l'existence, la réalité de quelque chose et qui peut servir de témoignage. Cette étude a été élaborée en trois grandes phases :

- Le Cameroun avant la colonisation

L'histoire du Cameroun commence avec la découverte du char de Dieu connu aujourd'hui sous le nom de Mont Cameroun. Le Mont Cameroun est le tout premier monument naturel qui orienta et attira sur les côtes qui deviendront camerounaises, le tout premier explorateur carthaginois Hannon, qui naviguait le long des côtes occidentales africaines au V^{ème} siècle.

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

Figure 1: *Image du Versant sud du Mont Cameroun avec couverture du brouillard*

Source: Tele Djosseu, Buea 2019

C'est ce mastodonte naturel sculpté de part et d'autre de ses facettes, par la coulée sans cesse de ses laves et des intempéries naturelles depuis des millénaires, qui suscite à l'origine, le tout premier intérêt de ce territoire qui deviendra plus tard Cameroun. Pendant plusieurs siècles, ce Mont sera un repère mémoriel pour tous les explorateurs de la côte occidentale africaine, un site naturel qui aura vu succéder une multitude d'épisodes et de générations à travers les âges. L'histoire du Cameroun commence au pied de ce Mont qui, jusqu'aujourd'hui, continue de faire la fierté du pays. A la suite du mont, les gravures rupestres de Bidzar, ainsi que celles des falaises du Tinguelin situées dans les encablures de Garoua de l'actuelle région du Nord sont les œuvres mémorielles qui témoignent la présence des tous premiers hommes ayant habité ce pays à l'origine (Mveng, 1983).

Figure 2: *Gravures rupestres apparentes du site archéologique de Bidzar situé entre Maroua et Figuil*

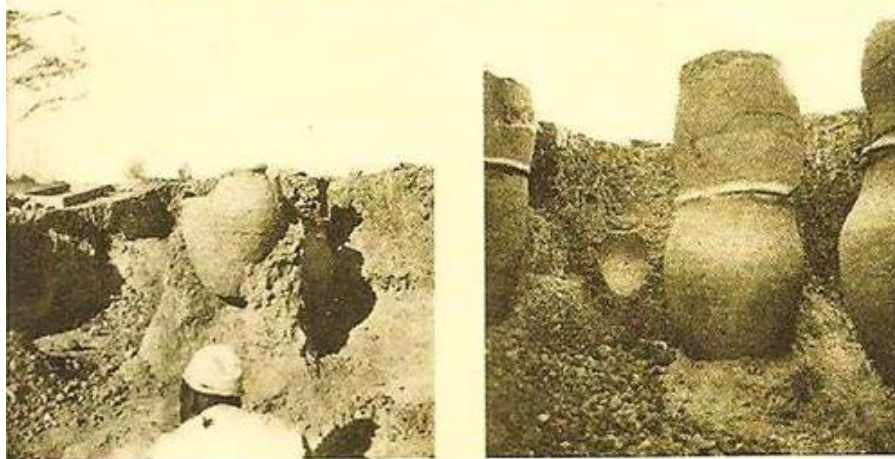
Source: Fidessou Sylvestre 2018

Quelques siècles après, l'histoire évolue dans le bassin du lac Tchad, plus précisément dans la partie nord-Camerounaise avec les cimetières Sao, notamment à travers une sorte de sarcophage dans lesquels ils enterraient leurs morts. Ces monuments funèbres

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

retrouvés, groupés en de vastes nécropoles qui pouvaient occuper trois, voire quatre niveaux marquent une autre phase déterminante dans l'histoire du Cameroun (Tchago 2007). La lecture de ces grandes jarres en terre cuite, entièrement ou partiellement décorées de chevrons, auxquels venaient s'ajouter des motifs relevant le plus souvent de la symbolique sexuelle (Lebeuf, 1960), relate l'existence d'une glorieuse civilisation qui atteint son apogée dans les abords du lac Tchad entre les IX^{ème} et XV^{ème} siècles. Le déclin de cette dynastie laissera place à l'un des tous premiers Etats connus dans la région, celui du Kanem qui se développe autour du lac Tchad à partir du IX^{ème} siècle. Il devient musulman au XI^{ème} siècle et atteint son apogée à la fin du XVI^{ème} et au XVII^{ème} siècle. Seulement le caractère musulman de cet Etat n'a pas contribué à la production de plusieurs monuments, vestiges matériels importants à la reconstruction du passé. Les mosquées, palais et hautes murailles que témoignent les fouilles archéologiques d'Anne Haour et Boube Gado dans *The Journal of African History*, Vol. 50, N° 3 (2009), sont néanmoins des preuves que cet empire avait largement occupé une partie du grand nord de l'actuel Cameroun.

Figure 3: Fouilles archéologiques de Goulfeil, Kousseri, Kabe, Logone-Birni sur un cimetière Sao



Source: Jean-Paul Lebeuf, 1961

Pendant que le Grand Nord était dominé par l'Etat du Kanem-Bornou, se déroulaient sur les côtes du Wouri des événements qui allaient marquer le début de l'Etat moderne de cette vaste région. Le Wouri, vaste étendue d'eau est après le Mont Cameroun, le deuxième monument naturel ou lieu de mémoire le plus important dans la restitution de l'histoire de l'actuel Cameroun. De rio dos camaroes à Cameroun, ce fleuve rempli de

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

crevettes est le nom que l'explorateur portugais Fernandopô en 1472, attribuera à cette rivière, de cette appellation est né l'actuel nom que porte à présent l'Etat du Cameroun. Le fleuve Wouri a été pendant plusieurs centaines, la porte d'entrée du Cameroun, cette dernière porte en mémoire l'expédition de nombreux pays occidentaux notamment le Portugal, l'Espagne, la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, etc. qui se sont aventurés sur ses terres. Ce sont sur les rives de ce même fleuve, que l'on retrouve les traces de ce qui a été pendant plus de trois cent ans, le commerce le plus honteux de l'humanité : la traite négrière. Les ruines de la case des esclaves à Bimbia aux abords de Limbe et du Wouri en sont les preuves.

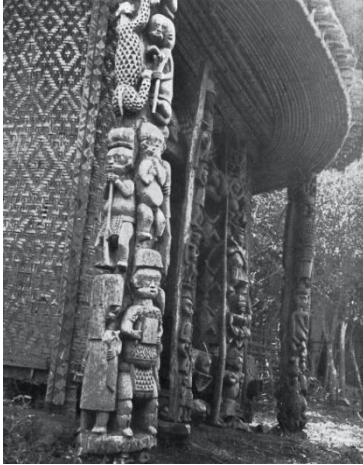
Figure 4: Le fleuve Kamerun en 1900, aujourd'hui connu sous le nom de Wouri



Source: http://heveaph.org/?page_id=21, consulté le 15 mars 2020

Le fleuve Wouri au-delà d'être un site est un monument en ce sens qu'il commémore les événements heureux et malheureux qui ont marqué la création du Cameroun le 14 Juillet 1884 ainsi que de son évolution jusqu'à nos jours. La période pré-coloniale s'achève avec la grande vague migratoire des peuples Bantu et Soudanais qui se sont constitués en plusieurs groupes ethniques dans la région, ceux-ci ne formaient pas un seul groupe homogène mais présentaient plusieurs formes d'organisations sociales allant de royaumes structurés à des ethnies nomades. Les palais, statues, bustes, sculptures architecturales et monumentales relevées dans de nombreuses régions, (Lecoq, 1953) ; (Notue et Perrois, 1986) ; (Knopfli, 1990), (Yakam, 2015) plus précisément à l'Ouest et au Nord-Ouest (Anquetil, 1982) ; (Essomba, 1985) ; (Mveng, 1985) dans le Centre, Sud et Est, (Harter, 1986); (Moussima, 2003) ; (Nizésété, 2013) ; (Gormo, 2020), dans le grand Nord, sont des preuves matérielles qui ont aidé à la reconstitution de l'histoire de ces peuples.

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

Figure 5: Quelques architectures traditionnelles de l'ouest et du grand nord au début du XX^{ème} siècle.

Source: Raymond Lecoq, 1953



Source: Fidessou Sylvestre, 2018

Parmi ces œuvres de mémoires, on note les remarquables palais Bamoun, Bamiléké, de Rey Bouba, de Bodjongo de l'Adamaoua, témoins d'une dynastie nombreuse et synonyme de pouvoir et de majesté. Ceux-ci relatent à travers les formes et inscriptions gravées en haut et bas-relief le souvenir d'un passé glorieux. A ces anciens royaumes succèdent au XIX^{ème} siècle la colonie allemande qui place le Cameroun sous protectorat.

- Le Cameroun colonial, sous mandat et sous tutelle

Le Cameroun sous protectorat Allemand a été signé le 12 juillet 1884, mais pour des raisons de repos dominical, la cérémonie officielle a été célébrée le lundi 14 juillet. Il n'existe malheureusement aucun monument qu'il soit architectural, sculptural, ou de quelle nature que ce soit érigé à cet effet¹. Par contre à partir de 1858, à Victoria, dans l'actuelle ville de Limbe, les vestiges de la toute première église Béthel au Cameroun attestent des œuvres d'un grand missionnaire et de celui qui a contribué à l'introduction du christianisme dans le pays du nom d'Alfred Saker. Celles-ci témoignent de l'œuvre des premiers missionnaires au Cameroun. De nombreux bâtiments religieux seront réalisés plus tard par des congrégations différentes à partir de 1880 pour répandre l'évangile. Les Allemands vont investir le pays par de nombreuses constructions

¹ Par contre, pour commémorer la création de la ville de Yaoundé, Essono Ela, Chef du village de l'actuel quartier centre administratif de Yaoundé, en signe d'union avec les Allemands avait planté un grand arbre *le mbikam*. Cet arbre aujourd'hui déraciné se dressait devant la cour de l'actuel ministère de l'administration territoriale et de la décentralisation. (récit de Jean Marie Essono, 2016, dans *Yaoundé une ville, une histoire : Encyclopédie des mémoires d'Ongola Ewondo, la ville aux « mille collines »*, Yaoundé, Ed. Asuzoa, P.408

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

aujourd'hui considérées comme monuments car, elles retracent le passé d'un territoire jadis colonisé.

Figure 6: *Paroisse du St Esprit de Mvolé construite en 1906 par les frères Pallotins*



Source: Tele Djosseu, Yaoundé 2020

L'annexion du Cameroun ne fut pas tâchée aisée pour les Allemands qui ont usé de la force et de la brutalité pour asseoir leur autorité. Les vestiges des bâtiments de guerre et notamment le fort de Mora construit en 1889, relate de cette détermination face aux armées locales souvent très bien organisées (Mahamat, 2018). Néanmoins, l'implémentation infrastructurelle Allemande commencera par la première ville du Cameroun ; celle de Douala. Elle est dirigée par le tout premier gouverneur du nom de Baron Julius Von Sodem, nommé haut-commissaire en juillet 1885.

La résidence du gouverneur Allemand, actuellement bureau du gouverneur de la région du littoral et l'actuel bâtiment de la délégation régionale des arts et de la culture de la ville de Douala, jadis nommé hôpital des blancs, tous construits entre 1891 et 1896, reflètent le caractère sérieux que l'Allemagne accordait au Cameroun comme nouvelle patrie. Ceci s'intensifie par la construction du palais de Zenger en 1896 (Essono, 2016), actuels locaux de la délégation départementale des arts et de la culture de la ville de Yaoundé comme une preuve d'extension et de la volonté du colonisateur de s'infiltrer dans la partie interne du pays. Il en est de même pour des nombreuses constructions de Yokadouma, Bertoua, Mora, Garoua, Maroua, Ngaoundéré, Bamenda, Kumba, Bafoussam, Dschang, Ebolowa, Mbalmayo, etc. réalisés entre 1896 et 1913 qui témoignent de la présence Allemande dans presque tout le Cameroun. Le somptueux palais de Jesko Von Puttkamer, Gouverneur allemand de 1895 à 1906 construit à Buea en 1901 démontre de la prudence que les allemands avaient quant à la préservation de leur autorité sur le territoire car, la proximité

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

du lieu de commandement aux abords du Wouri était indélicate. Mais notons aussi l'intérêt du climat favorable et frais qu'offrait la proximité au mont Cameroun.

Figure 7: Palais de Jesko Von Puttkamer à Buea construit en 1901 et la fontaine de Bismark réalisée en 1889



Source: Animbom Paul, Buea 2018

Pour ce qui relève des œuvres sculpturales dans cette partie du territoire, la fontaine de Bismark en est la toute première. Réalisée en 1889, elle est gravée de son portrait en bas-relief et rappelle la communion entre Allemands et populations autochtones autour d'une source d'eau synonyme de vie. La dynamique allemande aurait influencé les habitants, ainsi que leurs rois et chefs aussi bien dans les mentalités que dans la culture. Cela se justifie par les nouveaux vestiges architecturaux des chefs traditionnels que l'on voit bâtir au tout début du XX^{ème} siècle. Le palais du commerçant David Mandessi Bellet, du roi Auguste Manga Ndumbe en 1910 à Douala, le palais de Charles Atangana en 1913 à Yaoundé, le palais du roi Njoya à Foumban en 1917, etc. sont quelques éléments commémoratifs de cette mutation rapide.

Les œuvres architecturales et sculpturales Allemandes s'achèveront au Cameroun en 1916 à la suite de leur défaite lors de la première guerre mondiale. Après la guerre, une décision de la Société Des Nations divise le Cameroun entre la Grande-Bretagne et la France, le Cameroun sortit du protectorat Allemand pour être désormais sous mandat (Kom, 2004). La France à qui, quatre cinquième de la superficie du pays a été confiée est certainement celle qui a le plus réalisé des monuments, et que l'on retrouve dans la partie francophone du pays, tandis que la Grande-Bretagne qui n'avait que le cinquième du territoire a peu investi.

Parmi les traces commémoratives du passé Franco-Britannique et en continuité avec les œuvres allemandes, on note tout d'abord les monuments du Commandant Lamy et du

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

général Rabah à Kousséri réalisés au tout début des années 1900 (Mahamat, 2018). Ces œuvres commémoratives de la rude bataille qui occasionna la mort de Rabah et de Lamy mais, qui permit surtout à la France d'asseoir son autorité dans la région du lac Tchad afin d'exploiter paisiblement les ressources locales, se présentent par hasard comme un élément précurseur du territoire qui devait être la leur une dizaine d'années plus tard. Mais les Français ne commencent pas directement à bâtir dans cette partie du pays, ils engagent les premières constructions d'abord à Douala.

Figure 8: Monument du Commandant Lamy à Kousséri érigé en 1900 et celui du du Soldat inconnu à Douala



Source: Mahamat Abba, Kousséri 2018



Source: Tele Djosseu, Douala 2018

Le monument aux morts ou du soldat inconnu érigé au lendemain de la première guerre mondiale et qui a aujourd'hui plus de cent ans d'âge célèbre la mémoire des militaires et marins français et alliés tombés pendant cette guerre. Situé au quartier Bonanjo, à la place de l'indépendance, il fait partie des toutes premières réalisations mémorielles Françaises.

On dénombre ensuite, l'actuelle chambre de commerce construite entre 1927 et 1928 qui a servi de quartier général de la France libre en 1940, le palais de justice achevé en 1931 et la cathédrale en 1936 pour les constructions les plus véreuses. La construction de la poste télégraphique en 1939 à Yaoundé et celle de Douala en 1950 montrent le développement technologique qui s'opère au Cameroun durant cette période. Ces œuvres retracent de la présence effective de la France durant ces années sur le territoire camerounais. Après Douala et Buea, Yaoundé devint la nouvelle capitale du pays, c'est pourquoi le régime français bâtit le palais devant abriter tous les hauts commissaires administrateurs du territoire en 1932. Plus tard malgré son extension par Ahmadou Ahidjo en tant que Président de la république du Cameroun, ce monument historique est

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

aujourd'hui transformé en musée national. Il est probablement, le plus symbolique de tous les monuments du pays, en ce sens qu'il a servi de palais au tout premier Président de la République du Cameroun. A quelques centaines de mètres de là, l'actuel bâtiment du centre pilote linguistique construit en 1944 est un autre monument historique spécial. Il témoigne de l'évolution constitutionnelle du pays ; de l'Etat du Cameroun sous tutelle de l'ONU à la République du Cameroun. C'est dans cette salle que la constitution de l'Etat s'est élaborée, et que le tout premier Président du Cameroun francophone a été élu.

Figure 9: Ancienne résidence du Haut-commissaire rénovée du territoire et Chambre des Députés en 1960



Source: Tele Djosseu, Yaoundé 2017



Bâtiment de l'ARCAM, ATCAM et ALCAM, en 1960 avec Mme Julienne Keutcha, 1^{ère} femme députée au Cameroun
Source : Jean Keutcha, *Un pays, des Hommes, un Continent*, 1991.
(actuel Centre Linguistique Pilote)

Source: Jean Keutcha, 1991

Du côté du Cameroun anglophone, les Anglais plus concentrés au Nigéria ont accordé peu d'intérêts à la réalisation des infrastructures. Ils ont plutôt utilisé les œuvres Allemandes déjà construites. Cela s'explique par le fait que l'administration Anglaise au Cameroun était basée sur un système d'administration indirect ; la « indirect rule ». Les chefs et autres autorités traditionnelles dirigeaient le territoire selon leur coutume et rendaient simplement compte à l'administration, les palais des chefs sont restés des épencentres du pouvoir (Ndi, 2013). L'architecture des palais des chefferies du Cameroun Anglophone, du haut de leurs constructions notables sont ainsi des indicateurs inconditionnels dans la restitution de l'histoire du Cameroun.

Le passage du Cameroun d'un état de territoire sous mandat à celui de sous tutelle n'a pas été matérialisé par des monuments dûment réalisés. Néanmoins, à la fin de la deuxième guerre mondiale, pour célébrer le courage et la vaillance de celui qui est considéré comme le libérateur de la France et qui partit de Douala en Août 1940 accompagné de vaillants soldats camerounais, un monument est bâti en l'honneur du

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

général Leclerc. Ce monument retrace dans son arrière fond, toutes les étapes parcourues par Leclerc et son bataillon jusqu'à son arrivée en France le 25 Août 1945. Il a été inauguré en novembre 1948, année du décès du général Leclerc. Un autre monument en croix lorraine dénommé monument Leclerc est également érigé au centre-ville de Yaoundé. Inauguré en novembre 1955. Il est le symbole de la résistance française au Cameroun, il immortalise le soutien du Cameroun au peuple Français et rappelle la mobilisation des Alliés à l'appel à la résistance de Charles de Gaulle en juin 1940. Après la deuxième guerre mondiale, l'Organisation des Nations Unies qui succède à la Société des Nations impose aux colonisateurs de conduire rapidement les pays colonisés à une auto gérance ; c'est-à-dire à l'indépendance (Delancey, 2000). Celle-ci sera effective dans de nombreux pays africains au début des années 1960.

- Le Cameroun indépendant

Le 1er janvier 1960, le Cameroun francophone accède à l'indépendance et le 1er octobre 1961, le Cameroun anglophone devient indépendant en se rattachant à la partie francophone. Ainsi, s'est célébrée l'unité des deux en choisissant un système politique, celui de la République Fédérale. Cet événement est immortalisé par la réalisation d'un monument, celui de l'indépendance. Notons que ce monument a été plusieurs fois démoli mais, l'actuel obélisque au fût triangulaire suspendu sur un piédestal à base octogonale, situé au quartier hippodrome à Yaoundé ou place de l'indépendance du Cameroun, représente l'œuvre commémorative de cette épisode historique. Sa forme qui commence par une masse à la base en s'amincissant progressivement jusqu'à sa pointe finale, décrit un Cameroun ou résident des peuples aux us et coutumes diverses réunis autour d'une seule patrie, d'une seule nation.

Malgré l'unification de 1961, le pays continue de faire face à d'énormes difficultés d'émergence et d'intégration sociale, ceci conduit les camerounais après le référendum de 1972, à adopter une nouvelle forme d'Etat ; celle de la république Unie du Cameroun. À Yaoundé, sur le plateau Atemengue s'élève une œuvre composite monumentale inaugurée en 1976, qui symbolise toute l'histoire de la réunification de cet Etat. Le monument se résume en deux éléments principaux à savoir, la sculpture du vieux au flambeau et la tour en spirale. Il décrit la fusion et l'intégration nationale des deux Cameroun et partant, de tout le peuple camerounais. Pour consolider cette union, le

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

Président Ahmadou Ahidjo fait réaliser le somptueux édifice du palais de l'unité, nouveau siège de la Présidence de la République en 1980. Œuvre de l'architecte franco-tunisien Olivier-Clément Cacoub, le bâtiment principal trône au milieu d'un large complexe qui s'étale sur plusieurs hectares au-dessus d'une des sept collines qui constituent la cité capitale. Son gigantisme démontre de la puissance de l'Etat, et de sa capacité à consolider toute la république autour d'un même destin.

Figure 10: Le monument de la réunification du Cameroun réalisé en 1976 et le Palais de l'unité du Cameroun



Source: Tele Djosseu, Yaoundé 2019



Source: Owona Fouda, Yaoundé 2015

En février 1984, la République Unie du Cameroun est transformée en République du Cameroun mais, aucun monument jusqu'à nos jours, ne représente cette nouvelle forme de l'Etat. La germination du pays a continué à travers l'exécution de grands chantiers infrastructurels dans tout le territoire, présentant malheureusement un décor très pauvre dans la réalisation d'œuvres de mémoire. Quelques monuments sculpturaux épars ont été réalisés çà et là, très souvent sous l'initiative des commandes privés mais qui n'ont pas eu un impact très significatif sur les traces de la restitution de l'histoire du Cameroun. Les émeutes de 1987 confrontant les forces du régime aux étudiants de l'Université de Yaoundé, l'avènement du multipartisme, les villes mortes de 1991 et la conférence tripartite, la crise sociale de Février 2008, etc. sont autant d'évènements que l'on ne retrouve gravés nulle part. Le monument de la statue de la nouvelle liberté à Douala, celui du carrefour de l'amitié à Yaoundé, du carrefour 3 statues à Garoua, du carrefour an 2000 à Ngaoundéré, du carrefour Ibba Sangué à Maroua, de Martin Paul Samba à Ebolowa, pour ne citer que ceux-là, sont des mémoriels qui relayent beaucoup plus des spécificités locales que nationale. Ce n'est qu'à la veille du cinquantième de l'indépendance du Cameroun en 2010, que l'on retrouve de nouveau quelques monuments commémoratifs.

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

Il s'agit tout d'abord, des œuvres sculpturales que l'on retrouve dans toutes les régions du Cameroun qui célèbrent la bravoure de l'armée camerounaise. Elles exaltent l'histoire d'une armée camerounaise créée en 1959 qui accompagne la population en assurant sa sécurité intérieure et extérieure en vue de la préservation de son intégrité territoriale. On note ensuite, dans plusieurs chef-lieux de région et de départements, des représentations mémorielles érigées en souvenir des cinquante années de l'existence du Cameroun indépendant.

Le jeudi 18 février 2014 à la place Governor's Office à Buea, le monument des cinquantiennaires qui exalte l'indépendance et la réunification du Cameroun de cent soixante tonnes, avec un diamètre de 17.21 mètres et une hauteur totale de 10 mètres à partir du sol a été érigé. Le mastodonte ouvrage permet de revisiter l'histoire du pays et transmettre à la jeune génération les événements majeurs des années 1960 et 1961 qui ont écrit les pages importantes du Cameroun.

Figure 11: Monument du cinquantiennaire du cameroun 1960/61 – 2010/11



Source: Tele Djosseu, Buea 2019

L'histoire du Cameroun ne s'achève pas en cette année 2014, elle continue de s'écrire au jour le jour et nécessite une matérialisation visuelle efficace dans le temps et dans l'espace. Les crises sécuritaires qui commencent dans les années 2010 avec Boko Haram à l'Extrême Nord, et depuis novembre 2016 dans les régions du Nord-Ouest du Sud-Ouest du pays sont des événements qui continuent de marquer l'histoire du pays, et qui n'attendent plus que d'être mémorisés.

4. Analyse culturelle et socio politique des monuments au Cameroun

La présence des monuments dans plusieurs villes du Cameroun reflète notre histoire, elle nous aide à comprendre notre passé, à connaître les événements qui se sont succédés et les grandes figures qui ont marqué à différentes époques cette histoire. Ils représentent pour certains la diversité socio-culturelle du Cameroun. Ces monuments nous aident à observer et à appréhender les changements de notre société.

Le monument a un impact fondamental sur la culture d'un peuple, il contribue à la recherche de l'identité de ce dernier et lui redore le sentiment d'appartenance à un groupe, à une culture. Il incite les populations et les individus à prendre conscience de vivre ensemble, de témoigner mutuellement de leur passé comme un repère indispensable du présent. Ces œuvres de mémoire sont témoins de la société dont elles sont issues, des conflits et des combats ayant eu cours, de la survie et de la métamorphose des us et coutumes. Au Cameroun, le monument présente une autre signification. Contrairement aux sociétés occidentales qui ont développé la culture des monuments pour témoigner leur reconnaissance aux services rendus à la communauté, au Cameroun il consiste par ailleurs à donner le nom de l'illustre disparu à la progéniture pour se rappeler de lui en permanence. Épée Ellong (1988), dans une analyse des rites culturelles bantou, nous rappelle bien que : « lorsque la mort survient, le premier effort des vivants est la perpétuation de la présence du défunt (...) ; son épouse porte ses habits, les parents et amis s'interprètent de la manière dont le défunt procédait, toutes les habitudes de ce dernier sont mimées » (Epée, 1988 : 87). On comprend bien que les œuvres de mémoire au Cameroun sont confrontées pour la plupart à une inadéquation culturelle.

Malgré de nombreuses décennies de cohabitation avec les occidentaux, on note certes une adoption de plusieurs valeurs culturelles, mais les populations camerounaises n'ont pas encore profondément assimilé la culture du monument selon la tradition greco-romaine. Elles sont encore attachées à leur principe patrimonial qui considère le monument non pas comme un élément matériel, mais comme une valeur atypique. Pourtant, le monument en tant qu'élément matériel célèbre les événements mémorables et les héros de la nation. Il génère de la curiosité et de l'admiration chez le touriste et l'étranger. Il instruit les enfants qu'on tient par la main et leur institue une pensée collective et des repères

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

historiques, Maurice Halbwachs (1941) dans son analyse sur l'importance du monument affirme que la mémoire d'une société a besoin des points de repère.

Le monument joue également un rôle considérable dans l'organisation de l'espace sociopolitique. Depuis la création de nombreuses villes dans le pays et la naissance de l'urbanité et des sociétés organisées en civilisations et non plus en tribus, les villes du Cameroun ont bâti leur fonctionnement et leur régulation en introduisant progressivement dans les mœurs, la notion d'œuvres de mémoire. Cela se vérifie par l'existence d'un ou de plusieurs monuments dans les grandes villes du Cameroun au point d'élever leur réputation, leur rayonnement bien plus que leur programme d'urbanisation. Le cas de la ville de Douala avec la statue de la nouvelle liberté réalisée au rond point Deido en est une preuve.

Figure 12: *Statue de la nouvelle liberté située au rond point Deido à Douala*



Source: Tele Djosseu, Douala 2017

Chaque génération ajoute sa strate d'édifices et de statues qui, plus tard témoignera de l'ancienneté et donc de la réussite de la cité pour une meilleure commémoration. A ce sujet, et parlant de l'importance des œuvres d'arts, Antoine Compagnon (2009) affirme que : « Tout [...] se retrouve dans une œuvre [...] comme dans une somme intégrale de la culture, non seulement les événements les plus importants, qu'on dit historiques, [...] mais aussi les points les plus insignifiants » (Compagnon, 2009 : 798). Au Cameroun, les édifices pour la mémoire deviennent progressivement des instruments de repères géographiques importants. Ils inculquent dans le temps et l'espace, la fierté de notre héritage et de notre passé, ce qui rendra chaque ville unique. La ville du Caire par exemple

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

est connue pour ses pyramides et Paris pour sa tour Eiffel, tandis que Londres est connue pour le Big Ben, etc.

Selon l'analyse de Pierre Nora, les hommes passent de la société-mémoire à la société moderne. La modernité apparaît lorsqu'ils ne peuvent plus considérer que leurs gestes, leurs discours et leurs valeurs sont les mêmes que ceux de leurs ancêtres : il n'y a pas de continuité, mais parfois une rupture avec le passé. Ce sentiment de rupture rend nécessaire les œuvres de mémoire. La distance qui sépare les hommes de leur passé leur fait craindre d'oublier ; ils vont donc créer des archives et des monuments non seulement pour fournir à l'historien une base de données à analyser, mais aussi pour conserver des traces du passé de la communauté et la commémorer (Nora, 1989).

Il n'en est pas moins vrai que, les monuments au Cameroun et comme dans beaucoup d'autres Etats sont parfois vus comme des instruments du pouvoir. Pour démontrer de leur suprématie, bien de gouvernants érigent des monuments pour exalter leur force, leur puissance et la souveraineté de l'Etat. De nombreux facteurs sous-tendent l'importance du rôle joué par les pouvoirs publics. En effet, l'importance des monuments est due à leur capacité de façonner la mémoire collective, aussi bien de façon ouverte que banale, leur aptitude à incarner des histoires simplifiées du passé et leur pouvoir à servir de véhicule à l'expression de fils narratifs dissidents. La prévalence de la fonction du monument montre que malgré l'initiative de certains dirigeants à utiliser le monument à leurs fins, ils ne pourront pas acquérir un contrôle définitif sur la valeur historique et symbolique de ceux-ci. Il est malveillant de transformer une mémoire collective en un trophée, encore moins limiter l'histoire dans la valorisation de certaines séquences au profit d'autres. Au regard de cette tentative d'appropriation des œuvres de mémoire, on comprend pourquoi de nombreux activistes à l'occurrence au Cameroun se sont dressés contre maints monuments érigés sur des lieux publics, en l'honneur de certaines figures de l'histoire. Robert Aldrich (2012) dans une de ses analyses sur l'héritage coloniale et post coloniale relève que :

Les colonialistes érigèrent des monuments, statues et autres édifices à la mémoire de l'empire. Depuis la fin de la décolonisation, la construction des lieux de mémoire s'est pourtant poursuivie [...] Cependant, les dernières réalisations en date révèlent les paradoxes et défis à l'oeuvre dans les tentatives de monumentaliser le colonialisme ou l'anti-colonialisme (Aldrich, 2012 :25).

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

A la réponse de cette analyse, Betran Komnang dans son article pose la question de savoir : « Doit-on dédier des monuments à la France dans ses ex-colonies alors que les Ruben Um Nyobe (*Mpodol*), Ossende Afana, Ernest Ouandjie, Félix Moumie et autres ne sont pas encore honorés ? » (Komnang, 2007 : 1). C'est dans cette continuité que le peintre écrivain Mboua Massok, André Blaise Essama et bien d'autres activistes relèvent avec inquiétude que, les mairies et le gouvernement en place n'accorde aucune place à la mémoire collective, notamment pour les braves Camerounais tués pour la cause nationaliste. Ils font constamment campagne pour l'érection de monuments aux héros nationaux dans les grandes villes du Cameroun. Ceux-ci revendiquent la reconnaissance des grandes figures de l'histoire du Cameroun. En effet, en faisant une analyse retrospective de l'histoire du Cameroun à travers les monuments, il n'est érigé nulle part un monument qui commémore la bravoure des héros nationaux qui ont sacrifié leur vie pour l'indépendance et l'unification du Cameroun. De nombreux noms sont simplement mentionnés dans les livres d'histoire à l'exemple de Douala Manga Bell, Martin Paul Samba, Ruben Um Nyobe, Félix Roland Moumié, Ernest Ouandjie, Ahmadou Ahidjo, John Ngu Foncha, etc ; sans oublier les héros de la deuxième guerre mondiale lâchement ensevelis dans l'oublie. L'écrivain Mboua Massok, dans une interview accordée au journal La nouvelle Expression le Mardi 12 mars 2006 s'exprimait en disant ceci :

Rudolph Douala Manga Bell is buried some 200 meters from the Leclerc statue. He lies in total anonymity, while someone who has nothing to do with our history is standing tall. This is an aberration. That is why I want Leclerc's statue brought down... Let it be taken to the French consulate if it must remain in Cameroon...

En se basant sur ces différentes observations, on déduit qu'il est nécessaire d'accorder une vision multilatérale dans l'édification des monuments afin que leurs réalisations lèguent à la postérité une histoire authentique qui regroupe tous les acteurs du passé. Le rôle des artistes devient inconditionnel dans la restitution réelle et non erronée de l'histoire car grâce à l'évolution des Sciences Humaines, l'artiste n'est plus seul maître de la lecture de son œuvre. Animbom Paul (2018) dans une analyse sur la lecture des monuments montre que : « The codes used by the artist are decoded using visual semiotic analysis... ». Il revient donc aux artistes et aux bâtisseurs de la nation de léguer à la postérité des monuments dignes et non indignes. Il serait aussi controuvé de s'engager dans une destruction des monuments car cet acte consiste à effacer l'histoire plutôt qu'à combler les lacunes.

Conclusion

La connaissance du passé basée sur les écrits et évènements dignes de mémoire est une analyse scientifique considérable mais, elle semble quelques fois insuffisante. Paul Valéry (2008) ne disait-il pas que l'histoire n'est pas une science exacte, mais une science humaine. C'est pourquoi il est important de contribuer par de multiples voies à cette lourde tâche qu'est la reconstruction du passé. Les monuments, ces ouvrages d'architecture, de sculpture ou même d'origine naturel qui participent à la mise en mémoire des événements essentiels qui retracent la vie des individus sont des objets mémoriels qui fixent durablement le souvenir. Ils contribuent ainsi à la préservation, à la transmission et à la valorisation de la mémoire collective d'une communauté. En se basant sur ces sources matérielles, nous avons parcouru l'histoire du Cameroun des origines à nos jours en mettant en exergue certains éléments fondamentaux qui constituent aujourd'hui la richesse inextimable du patrimoine du pays. Mais si le monument est aussi important dans la restitution de la mémoire collective, il peut également être une source de conflit interne pour les générations présentes et futures lorsque le choix dans la préservation commémorative n'a pas été impartielle.

Références

- Aldrich, Robert.** (2005). *Les Traces coloniales dans le paysage français*, Paris, Société d'histoire d'Outre-Mer.
- Animbom, Paul.** (2018). "Communicating Multiculturalism through Arts: A Case Study of the 'UBa town Crier' Monument in the University of Bamenda", *Journal of Theatre and Media Studies (JOTAMS)*, 3:1, (1-12)
- Chétima, Melchisédek.** (2007). *Architecture et histoire des Mafa, Mofu et Podokwo des Monts Mandara (XVI^e-XX^e Siècles)*, Mémoire de DEA d'Histoire, FALSH, Université de Ngaoundéré.
- De Meredieu, Florence.** (2004). *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne et contemporain*, Paris, Larousse.
- Delancey, Mark.** (2000). *Historical dictionary of the Republic of Cameroon*, Lanham, Scarecrow Press.
- Delange, Jacqueline.** (1967). *Arts et peuple d'Afrique noire, introduction d'une analyse des créations plastiques*, Paris, Gallimard.
- Dinkel, René.** (1997). *L'Encyclopédie du patrimoine (Monuments historiques, Patrimoine bâti et naturel - Protection, restauration, réglementation – Doctrines - Techniques - Pratiques)*, Paris, Les Encyclopédies du patrimoine.
- Elouga, Martin.** (2015). *Les Tikar du Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

- Emini, Engoulou Elise.** (2104). *Les édifices allemands dans le Haut-Nyong et leur implication dans la vie des populations 1884-2010*, DIPES II Dissertation, Department of History, HTTC-Bambili, The University of Bamenda.
- Essomba, Joseph Marie.** (1985). *L'art africain et son message*, Yaoundé, Clé.
- (1992). *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala.
- Essono, Jean-Marie.** (2016). *Yaoundé une ville, une histoire : Encyclopédie des mémoires d'Ongola Ewondo, la ville aux « mille collines »*, Yaoundé, Asuzoa.
- Eyelom, Franklin.** (2007). *L'impact de la Première Guerre mondiale sur le Cameroun*, Paris, L'Harmattan.
- Gauthier, Jean-Gabriel.** (1979). *Archéologie du pays Fali-Nord Cameroun*, Paris, Centre national de la recherche scientifique.
- Halbwachs, Maurice.** (1992). *On Collective Memory*, Chicago, University of Chicago Press.
- Hamadou, Adama.** (2016). *Patrimoine et sources de l'histoire du Nord-Cameroun*, Paris, L'Harmattan.
- Haman, Mohaman & Louis Perrois.** (1989). *Cameroun, art et architecture (Exposition au musée national des arts africains et océaniens, 04 Novembre 1998-13 Février 1989)*, Paris, Adeiao.
- Harter, Pierre.** (1986). *Les arts anciens du Cameroun*, Paris, Arnouville.
- Jouy, Ephraïm.** (2013). *Cameroun, les arts rituels d'un peuple*, (Catalogue d'exposition), Mantes-la-Jolie, Musée de l'Hôtel-Dieu.
- Kom, David.** (2004). *Les perspectives de la colonisation : trois colonisateurs du Cameroun en trois quarts de siècle : essai*, Paris, L'Harmattan.
- Laclavère, Georges.** (1979). *Atlas de la République Unie du Cameroun*, Jeune Afrique.
- Lebœuf, Jean-Paul.** (1960). *Signification de la céramique Sao (Tchad)*, Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Volume 104, Numéro1, pp. 394-405.
- Mahamat, Abba Ousman.** (2018). *Les monuments historiques « oubliés » du département du Logone et Chari dans la région de l'Extrême-Nord (Cameroun)*, Vestiges in Traces of Record Vol.4, 14-31.
- Mveng, Engelbert.** (1983). *l'histoire du Cameroun*, Yaoundé, CEPER.
- Ngoh, Victor Julius.** (1990). *Cameroun 1884-1985, Cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER
- (1996). *History of Cameroon since 1800*, Limbe, Presbook.
- Nora, Pierre.** (1997). *Les lieux de mémoire*, France, Gallimard.
- Ossah Mvondo, Jean-Paul.** (2006). *Le Cameroun précolonial entre le XV^e et le XIX^e siècles*, Yaoundé, AMA-CENC.
- Owona, Adalbert.** (1996). *Naissance du Cameroun, 1884-1914*, Paris, L'Harmattan, coll. « Racines du Présent ».
- Owona, Joseph.** (2015). *Les systèmes politiques précoloniaux au Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun

Panofsky, Erwin. (1969). *L'œuvre d'art et ses significations*, Paris, Gallimard.

Tchago, Bouimon. (2007). *Aperçu sur les sites Sao*, in Toumaï action, n°007.

Tolra, Philippe Laburthe. (2009). *Les seigneurs de la forêt : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Béti du Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

Yakam, Yola A Juma. (2015). *Archaeology of Nde: the foundations of a culture*, Ph.D Thesis in Archaeology, Faculty of Social Sciences, University of Dschang.